

Barlumi

Giulio Burresi

Giulio Burresi, *Barlumi*, Roma, Il Filo, collection “Nuove Voci. Le Piume”, 2006.

Giulio Burresi est né à Sienne (Italie) en 1988. Il a commencé à écrire dès l’adolescence (une des nouvelles qu’il a écrites alors a reçu un prix au concours “Dentro le parole”, organisé par la maison d’édition Zanichelli). Il a étudié l’histoire de l’art à l’École Normale Supérieure de Pise et à Sienne. Ses trois centres d’intérêt sont l’art de la Renaissance, la littérature italienne du XXe siècle (Montale, Ginzburg) et... le cinéma de François Truffaut.

Barlumi est le premier recueil de Giulio Burresi. Composé presque d’un seul jet, en une semaine, à l’âge de seize ans, ces courtes poésies sans prétention naissent de la recherche d’un dialogue et d’une harmonie avec le réel – recherche vaine et illusoire qui ne fait parfois qu’accroître le sentiment de solitude tout en dévoilant sa richesse.

Stéphane Lambion, né en 1997, est écrivain. Il vient de publier son récit poétique *Bleue et je te veux bleue* (L’Échappée belle, 2018). Normalien et agrégé de lettres, il traduit de la poésie contemporaine roumaine et italienne.

Il a découvert par hasard le recueil de Giulio Burresi, à Sienne, et de leur rencontre est né le désir de traduire un choix de poèmes. L’avant-dernier poème est inédit, composé en avril 2018 ; quant au dernier poème, il s’agit d’une version retravaillée d’un texte présent dans *Barlumi*.

La carta del mondo
ha il colore dei tuoi occhi.
Avvolge le strade
di ombre che lottano e urlano
senza sapere il perché.
Avvolge i mattoni appassiti
dai tuoi pensieri, fiori blu rossi
nerastri senza possibilità
di comunicare alcunché.
Una cantatrice senza capelli
canta una canzone inglese
sullo scirocco aligero che
mi tormenta. Tra i passi che
rimbombano sulla strada
tutto parla di te.

La carte du monde
a la couleur de tes yeux.
Elle enveloppe les rues
d'ombres qui luttent et qui hurlent
sans savoir pourquoi.
Elle enveloppe les briques fanées
par tes pensées, fleurs bleues rouges
noirâtres qui n'ont aucun
moyen de communiquer.
Une cantatrice sans cheveux
chante une chanson anglaise
sur le siroco ailé qui
me tourmente. Au milieu des pas qui
tambourinent dans la rue,
tout parle de toi.

L'arrivo

Come quando entra
una folata di vento mattiniera, tu arrivasti
quella sera:
come un clandestino che passa una frontiera.
Come le ombre della sera ricoprono
le spoglie mura dei pensieri del giorno
che riaffiorano alla sera, ricoprìsti me
con il tuo incerto fogliame di
tenebra azzurra,
con la tua faccia da volpe ormai ubriaca,
con la tua mente libera e poco opaca.

L'arrivée

Comme entre matinale
une rafale de vent, tu es arrivée
ce soir-là :
comme un clandestin qui passe une frontière.
Comme les ombres recouvrent, le soir,
les murs nus où les pensées du jour
refont surface, tu m'as recouvert
des ténèbres azur de ton
feuillage indécis,
avec ton visage de renard désormais ivre,
avec ton esprit libre et un peu opaque.

Vivendo solamente con te
riuscirei a cancellare
il destino della vita
vana che mi ha ucciso.
Vivendo solamente con te
sarei l'acqua, sarei
il fuoco, sarei un matto,
sarei un gioco.

Ce n'est qu'à vivre avec toi
que je pourrais mettre à bas
le destin de la vie
vaine qui m'a tué.
Ce n'est qu'à vivre avec toi
que je serais l'eau, que je serais
le feu, que je serais un fou,
que je serais un jeu.

Riconciliazione

La brocca sulla montagna del tuo collo
gocciola la necessità di sentire che
esisti ancora: non sei né vana speranza
né fumoso ricordo schiacciato sopra
i muri di un Mc Donald's affumicato
da patatine fritte, non sei la paurosa perfezione
della *tyger* cantata da Blake, non sei un sole
furioso di cambiamento esasperante.
Sei finalmente tu.
Sorseggio un solitario tè caldo
mentre sussurri di là dal telefono
le parole che avrei voluto sempre
sentirti dire.

Réconciliation

De la cruche sur la colline de ton cou
goutte la nécessité de sentir que
tu existes encore : tu n'es ni un vain espoir
ni un souvenir fumeux étalé sur
les murs d'un Mc Donald's enfumé
de frites, tu n'es pas l'effrayante perfection
du *tyger* que chante Blake, tu n'es pas un soleil
furieux de changer désespérément.
Tu es toi – enfin.
Je bois à petites gorgées un thé chaud et solitaire
tandis que de l'autre côté du téléphone tu susurres
les mots que j'aurais toujours voulu
t'entendre dire.

Separazione

L'ora del mandarino, che coglievi
ogni pomeriggio dalla scala
vicino alla casa
della frontiera, è finita.
Disperi che la bufera di
fiumi, mari, correnti,
continui ad essere viva.
Io, mentre passeggiavo
nella sonnolenza meridiana
di un giorno di fredda estate,
ho il pallore sul volto.
Sempre diversamente da me
reagisci alle avversità della vita.
Oggi la lana ruvida
della tua pelle non mi ha colpito.
Coglierai un mandarino
di marmo,
spoglio scheletro
di un sentimento finito.

Séparation

L'heure de la mandarine, que tu cueillais
chaque après-midi sur l'échelle
près de la maison
de la frontière, est passée.
Tu désespères à l'idée que la tempête de
fleuves, de mers, de courants,
puisse cesser de vivre.
Moi, tandis que je me promène
dans le midi ensommeillé
d'un jour d'été froid,
la pâleur recouvre mon visage.
C'est toujours d'une façon différente de la mienne
que tu réagis aux adversités de la vie.
Aujourd'hui, je n'ai pas été saisi
par la laine rêche de ta peau.
Tu cueilleras une mandarine
de marbre,
squelette nu
d'un sentiment épuisé.

Le bianche tracce che hai lasciato
sulle carte del salotto
rassomigliano alla brina che
di sera si forma, a novembre, quando il sole
quotidianamente si decide a morire.
Quel sole lascia una traccia dispersiva
e incomprensibile di sé nell'aria rosata
e violacea della sera.
Tu hai lasciato impronte
che non parlano ma che
mute
sono statue sovrapposte
di frammenti di te.

Les traces blanches que tu as laissées
sur les feuilles du salon
ressemblent au givre qui
se forme le soir, en novembre, lorsque le soleil
chaque jour se décide à mourir.
Ce soleil laisse derrière lui une trace épars
et incompréhensible dans l'air rosé
et violacé du soir.
Toi, tu as laissé des empreintes
qui ne parlent pas mais qui
muettes
sont des statues superposées
de fragments de toi.

Nonno

Vano non era
il tuo sorriso.
Imperfetto il mondo
volavi leggero sulle
ali del mondo.
Gatti, spumini, cravatte, profumi:
erano il lessico della
felicità
senza mille denari.
Tutto rimarrà di te.

Grand-père

Vain, ton sourire
ne l'était pas.
Imparfait, ce monde,
ce monde sur les ailes
duquel tu volais léger.
Chats, meringues, cravates, parfums :
c'était le lexique du
bonheur
à bas prix.
De toi, tout restera.

Verso Delft

Dal treno vedo i flash azzurrognoli
di questa aria olandese.
La Oude Kerk rintocca sonora
nel rimbombo soffocante
dei canali prosciugati dalla tua presenza.
Mentre attraverso i ponti
mi accorgo che il fischiare del treno
è diventato mattoni
è diventato locali
è diventato l'atmosfera arancione del Markt.
Tu sei nei fiori d'inesprimibile nulla
nelle vetrine di diamanti
negli orecchini di perla.
Note fredde emanano le case prive di tenda.
Ed io non so chi va e chi resta.

Vers Delft

Depuis le train, je vois les flashes azurés
de cet air hollandais.
L'Oude Kerk carillonne, sonore,
dans le tambourinement suffocant
des canaux asséchés par ta présence.
Tandis que je traverse les ponts
je m'aperçois que le sifflement du train
est devenu briques
est devenu petits locaux
est devenu l'atmosphère orangée du Markt.
Tu es dans les fleurs d'inexprimable rien
dans les vitrines de diamants
dans les perles des boucles d'oreille.
Des notes froides émanent des maisons sans rideaux.
Et moi je ne sais qui part et qui reste.